

L'ARSSAT A ROSPEZ JEUDI 11 JUIN 2015



Nous remercions l'association Ro'spered (*donne de l'esprit*, en breton) qui a accepté de nous organiser le 11 juin après-midi, une visite commentée d'un certain nombre de sites patrimoniaux de Rospez.

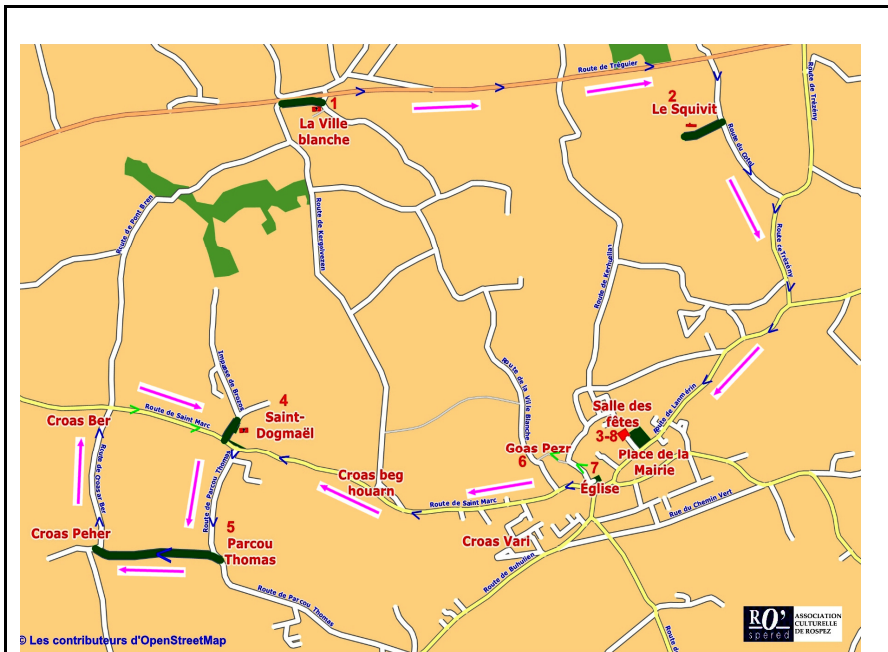
Les participants au nombre d'une soixantaine ont été accueillis par l'équipe de Ro'spered avec une allocution de bienvenue prononcée par Alain Sinelnikow, président de l'association. Jean Paul Lahuec et Alain Sonneck étaient préposés aux commentaires sur sites.



1 – Le groupe de l'ARSSAT

En introduction, quelques données générales sur la commune ont été fournies : population, superficie, signification du nom Rospez, liste des sites témoins de l'histoire de la commune, etc.

Dans le laps de temps imparti, il n'était pas possible de voir tous les sites. Un circuit numéroté sur la carte 1 ci-dessous, a été choisi, à savoir :

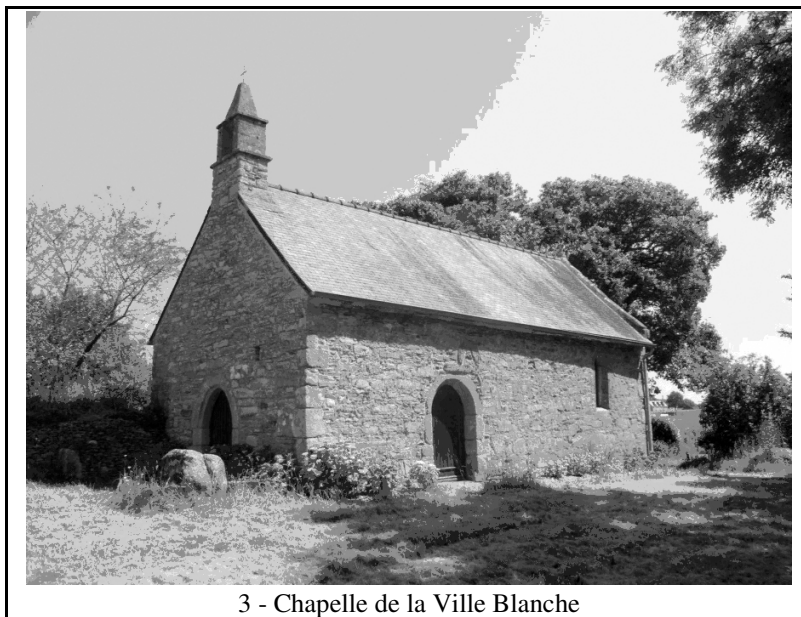


2 – Circuit de la visite ARSSAT : 11 juin 2015

1. La Ville Blanche et ses trois composantes : chapelle, croix, fontaine.
2. Le manoir du Squivit avec sa tour-fuie.
3. La chapelle Saint Dogmaël.
4. Le carrefour de trois voies romaines à Parcou Thomas
5. L'église paroissiale.
6. Le site de Goaspezr avec son lavoir et ses ruissoirs « oubliés ».
7. Exposition dans la salle des fêtes.

1 - SITE ET CHAPELLE DE LAVILLE BLANCHE

Edifice daté du XVII^e siècle, selon les experts, remplaçant vraisemblablement un établissement plus ancien dont on retrouve un fenestrage du XV^e siècle en réemploi. Les fouilles de l'ARSSAT ont montré que la chapelle était autrefois plus longue. L'abbé François Connan, recteur de 1928 à 1940, avait profité de travaux pour la raccourcir ; deux grosses pierres à l'ouest de la grande porte marquent la taille initiale du monument



3 - Chapelle de la Ville Blanche

Saints patrons : un cahier de paroisse nous dit que la chapelle est dédiée « à saint André, saint Tugdual et la Sainte Vierge ». L'ordre chronologique est exact. Saint André fut d'abord le premier saint patron de la cathédrale de Tréguier avant d'être supplanté par Tugdual, premier évêque de Tréguier. Mais la mémoire locale ne garde pas souvenir de la dédicace à ce saint évêque. On ne sait pas non plus quand la dédicace à Notre Dame de Pitié s'imposa : est-ce lors du vœu de Louis XIII de consacrer son royaume à la Vierge pour avoir un fils (1648) ?

Ancien minihy de l'évêché de Tréguier - déjà répertorié en 1426 lors de la Réformation des Fouages - dépendant administrativement de la paroisse de Trézény et de celle de Lanmérin au plan religieux -, cette enclave n'a été rattachée à la commune de Rospez qu'en 1825, au moment de la préparation des relevés du cadastre napoléonien. Par contre, il fallut attendre cinq années de plus pour que l'évêque autorise le rattachement religieux à la paroisse de Rospez.

Curiosités à l'intérieur de la chapelle :

- Trois pierres tombales dans le dallage, dont une porte une croix de Malte qui ressemble à celles de Brelevenez. Autrefois et jusqu'au relevé effectué par l'ARSSAT en 1984 (V. Maillen), deux d'entre elles présentaient une croix de style templier. Explication plausible : deux des pierres tombales ont été posées à l'envers lors des travaux de restauration !
- Une niche maintenant murée, contenant des crânes qui étaient exposés à la vue de tous.
- Trois statues anciennes représentant : saint Sébastien, soldat martyr transpercé de flèches ; saint André, apôtre frère de saint Pierre et crucifié sur une croix en X ; une curieuse représentation de la Pietà, Notre-Dame de Pitié, la Vierge tenant non pas l'enfant Jésus mais son fils adulte, reconnaissable au port de la barbe, à la descente de croix.
- Les vestiges d'un tronc à offrandes.

CROAS BERET AR SAOZON



4 - Croas Beret ar Saozon

- Edifiée sur le placître de la chapelle, la *croas beret ar saozon* - ou croix du cimetière des Anglais.
- Sa dénomination laisse penser qu'elle a été sculptée au moment de la guerre de succession de Bretagne par les alliés du parti des Montfort. (Rappel de l'épisode de la prise de Lannion en 1346).
- Un peu plus loin, un lieu-dit, près de de Saint Dogmaël : un village du nom de **Brozos**, littéralement le *pays des Anglais*, un topon qui selon toute vraisemblance se rattache également à cette époque troublée de l'Histoire de Bretagne.

- LA FONTAINE SAINT ANDRE



5 - Fontaine Saint André

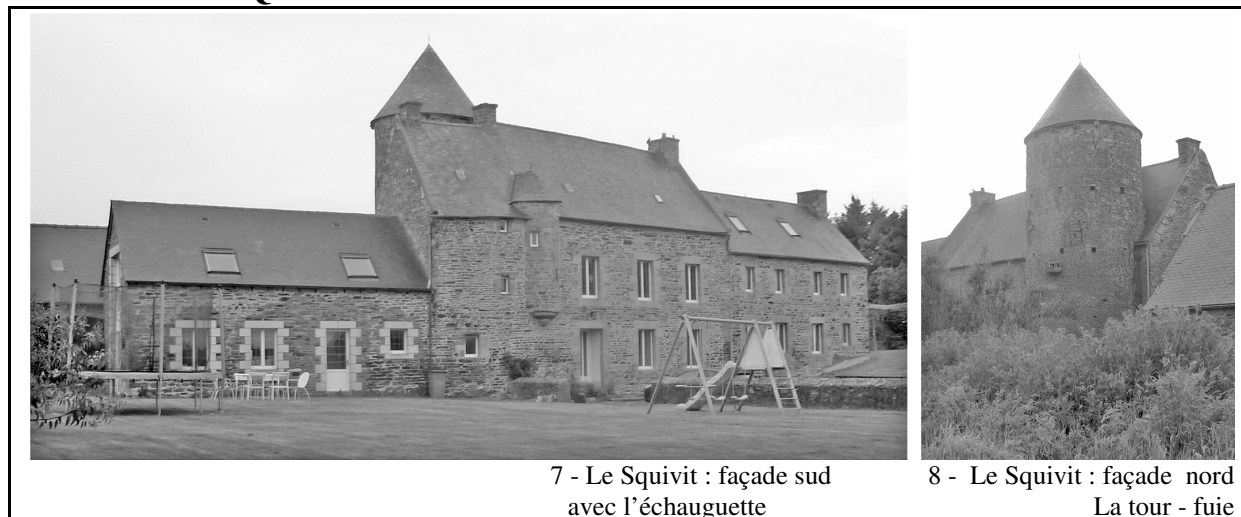


6 - Détail des anges de la fontaine

Une fontaine, sans doute du XVIII^e siècle (selon C. Berger) est située en contrebas de l'enclos et mérite le détour. Adossée à la berge abrupte du ruisseau, elle présente au fond du bâti en granit, une pierre sculptée : deux anges y apparaissent ainsi qu'une coquille de bénitier.

Au XX^e siècle encore, on venait à cette chapelle et à sa fontaine, prier saint André pour les enfants atteints de coqueluche. C'est que la langue bretonne autorise la confusion puisque « la la coqueluche » se traduit par « *an dreo* » et que *Dreo* est le diminutif du prénom André.

A signaler que le cadastre napoléonien mentionne une fontaine baptisée saint Tugdual située à une centaine de mètres en aval mais qui n'existe plus de nos jours. En revanche, la fontaine actuelle n'y figure pas. Y-a-t-il eu transfert ?? Nous n'avons aucun élément de réponse.

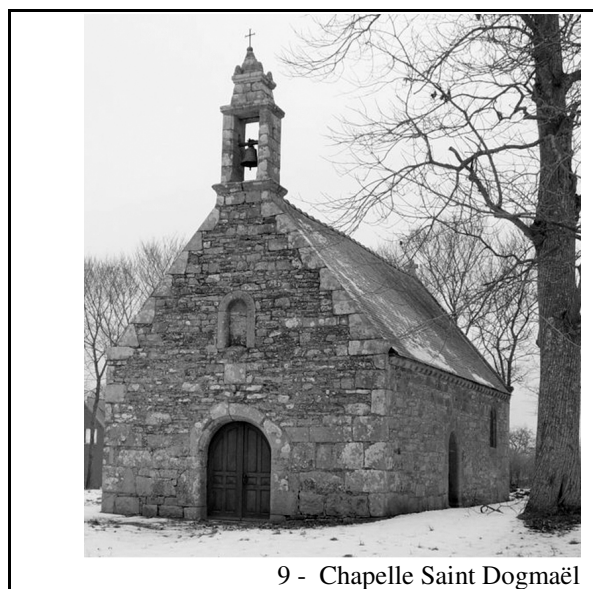
- LE SITE DU SQUIVIT7 - Le Squivit : façade sud
avec l'échauguette8 - Le Squivit : façade nord
La tour - fuie

Le toponyme Squivit apparaît dans les relevés d'Hervé Torché concernant la réformation des fougues de 1426. On y apprend que le manoir est une métairie noble dont l'occupant est un certain « *Nicolas le Coscouher, Métayer à Aliz du Plessis* ».

Le manoir du Squivit est donc d'une origine très ancienne. L'inventaire du patrimoine de Rospez réalisé cette année par le service de l'inventaire du patrimoine culturel de Bretagne indique que la bâtisse la plus ancienne remonte au XVI^e siècle.

Le manoir présente une particularité importante : celle de posséder une tour-fuie sur sa façade nord ainsi qu'une échauguette sur sa façade sud permettant de monter dans les combles de la tour-fuie. Celle-ci a été minutieusement étudiée par Daniel Leloup.

Une autre particularité du manoir, soulignée par Alain Sonneck, réside dans la continuité familiale des exploitants du domaine sur plus de trois siècles et demi à partir de 1651. Les archives ont été intégralement conservées et il serait donc tout à fait possible d'écrire la saga du Squivit.

3 - LA CHAPELLE SAINT DOGMAËL

9 - Chapelle Saint Dogmaël

La chapelle Saint Dogmaël est datée du XVII^e siècle par les spécialistes, vraisemblablement en remplacement d'un ancien édifice puisque les registres paroissiaux signalent qu'on y enterrait parfois les morts au XVI^e siècle.

La chapelle est dédiée à saint Dogmaël, un saint gallois de la fin du V^e siècle, que l'on priait lorsque les jeunes enfants tardaient à marcher.

Propriété privée du Comte de Carcaradec, elle a été rachetée à la commune de Rospez en 1917 et restaurée dès 1921.

4 - LE SITE DE PARCOU THOMAS

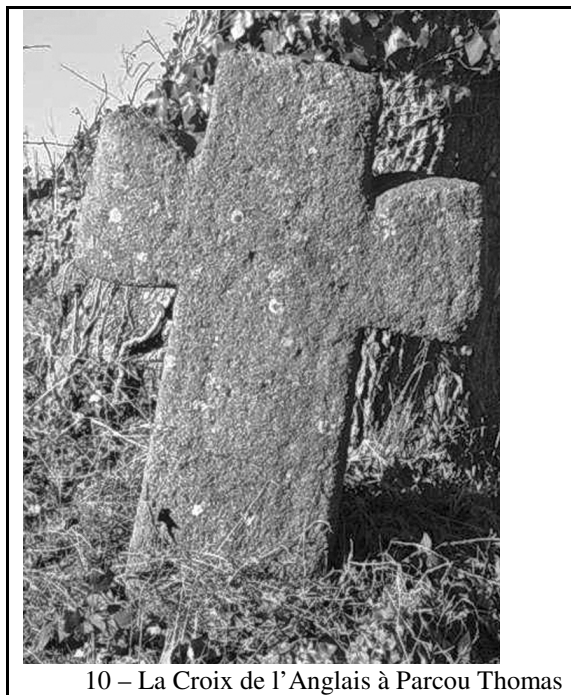
On sait peu de choses sur cette croix qui semble dater du Moyen Âge et que la tradition orale dénomme la croix de l'Anglais, un chevalier qui aurait été enterré en cet endroit.

Située en limite de communes Buhulien-Lannion / Rospez, elle marque le carrefour de 3 voies romaines.

La voie nord-sud, la plus ancienne, (C. Berger) datant du I^e siècle après Jésus Christ joignait le port de Perros Guirec/Louannec à Carhaix, alias Vorganium, ancienne capitale des populations gauloises (les Osismes) et cité gallo-romaine de première importance.

La voie ouest-est qui liait Le Yaudet à Corseul (ex-capitale de la tribu gauloise des Coriosolites), choisie également comme cité de première importance par les Romains sous le nom de Fanum Martis) et plus loin Rennes.

A quelques dizaines de mètres de la croix, au sud, prenait naissance une autre voie romaine vers Nantes passant par Beauregard, le moulin de Rospez, Caouennec, etc.



10 – La Croix de l'Anglais à Parcou Thomas

5 - L'ÉGLISE PAROISSIALE

L'église paroissiale date de 1868 et a été consacrée en 1874. Elle a été construite en remplacement d'un ancien édifice auquel était accolé un ossuaire. Dotée d'un clocher sans flèche - une erreur d'architecte et non pas un problème d'argent-, d'apparence massive, elle peut être qualifiée par ses aspects extérieurs d'église sans style, comme l'a fait Alain Sonneck dans un article publié par l'hebdomadaire Le Trégor (27 juin 1981). C'est donc en grand connaisseur de cette église qu'Alain Sonneck nous en expose les points importants consacrés essentiellement aux œuvres qui proviennent de l'ancienne église.

A l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée sud, un blason illisible nous indique une contribution seigneuriale.



11 - Un «moine énigmatique»

Au-dessus de la porte d'entrée nord, un moine sculpté dans la pierre semble inviter les fidèles à la prière. Ces deux éléments proviennent certainement de l'ancienne église tout comme les principales œuvres que l'on peut admirer à l'intérieur.

La statue de Notre Dame de Grâce, dont le pardon a supplanté la fête des saints Pierre et Paul à qui l'église reste cependant dédiée. Cette statue est la seule survivante de la Révolution, elle date du XVII^e siècle ; elle a été achetée en 1660. Elle porte un cœur en métal doré, dans lequel le recteur de 1884 avait déposé la liste de ses paroissiens lors de la mission prêchée dans la paroisse, liste disparue depuis.



12 - Bénitier encastré
Entrée Porte sud



13 - Le Christ dans son arc gothique
Entrée porte sud

Un bénitier de forme rectangulaire, placé à la porte d'entrée ouest, gravé de curieuses inscriptions, sous lesquelles apparaît la date de 1589. Ce sont des marques d'artisans. Il porte aussi la sculpture d'un calice d'où l'hypothèse qu'il pourrait s'agir à l'origine d'un *ossuarium* transformé ultérieurement en bénitier.

Un bénitier, encastré dans le mur, à côté de la porte d'entrée sud, orné de deux têtes aux cheveux bouclés, surmonté d'un Christ du XV^e siècle (C. Berger – Arssat) enchâssé dans un arc gothique.

Les fonts baptismaux, ornés de six têtes sculptées toutes différentes et très expressives, comparables à ceux de Brelevenez (qui eux viennent de Plestin).

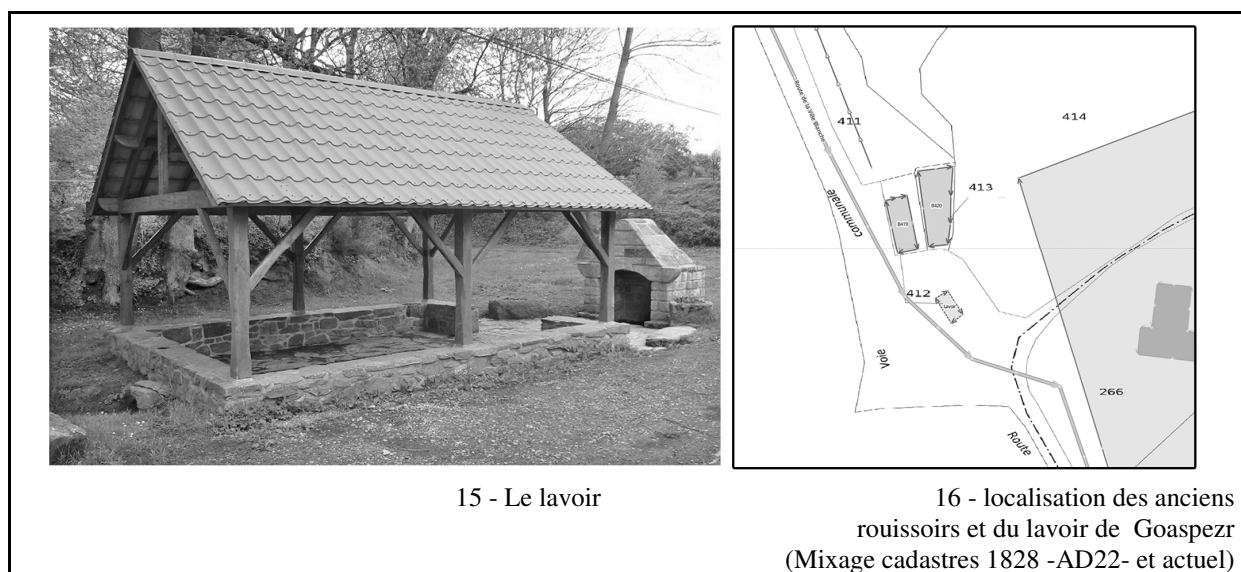


14 - Fonts baptismaux

Une attention particulière doit être accordée à plusieurs éléments du mobilier :

- L'ancien maître-autel en granit, dans le fond du chœur, est l'œuvre des ateliers Hernot.
- L'autel actuel, en bois, est orné sur chaque face d'une sculpture qui représente les quatre évangélistes ; ces panneaux sont ce qui reste de la chaire qui était accolée au premier pilier à gauche en regardant l'autel. Elle provenait des ateliers Le Merrer.
- Les stalles du chœur ainsi que le retable de Notre Dame de Grâce sont également des réalisations signées des célèbres ébénistes « Le Merrer père et fils, sculpteurs, 1 871 ».
- Une précision également sur les vitraux : ils sont signés « Fialeix et Mayet, Sarthe 1871 ». Pour certains d'entre eux on connaît les donateurs : ce sont des membres des familles de notables de la commune.

6 - LE SITE DE GOASPEZR



15 - Le lavoir

16 - localisation des anciens rouissoirs et du lavoir de Goaspezr (Mixage cadastres 1828 -AD22- et actuel)

La pluie, ne nous a pas permis de nous rendre sur ce site qui devait nous donner l'occasion de parler de la culture du lin à Rospez, avec la carte d'implantation des 42 rouissoirs de la commune révélés par le cadastre napoléonien, de traiter de la production du lin en 1905, 1930 (10% de la superficie totale de la commune), etc. Ces documents ont toutefois été présentés dans la salle municipale sous forme de carte papier et de carte numérique.

Le lavoir a été restauré il y a quelques années : un toit à tuiles rouges a remplacé l'ancienne couverture en tôle ondulée ; un bâti en granit a été édifié mettant la source en valeur.

Ce site fut un lieu de vie très fréquenté des Rospéziens, cumulant les fonctions de fontaine, lavoir, abreuvoir et réserve d'eau.

L'alambic y stationne encore pour la production d'eau de vie de cidre.

A quelques mètres en aval, le cadastre napoléonien nous a révélé l'existence de deux étangs à rouir dont personne ne soupçonnait l'existence (carte 16).

